

Guillaume Bresson

Exposition
Château
de Versailles

21 janvier
– 25 mai
2025

Versailles



CHÂTEAU DE VERSAILLES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p.5
<i>Les ors et les marbres du palais de Versailles d'un côté, le béton de l'autre; les colonisés d'hier et les relégués d'aujourd'hui...», par C. Leribault</i>	p.6
GUILLAUME BRESSON	P.9
Biographie	p.10
La méthode de l'artiste	p.11
Quatre questions à Guillaume Bresson	p.12
L'EXPOSITION EN QUELQUES ŒUVRES	P.15
LES SALLES D'AFRIQUE	P.23
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P.27
Programmation	p.28
Éditions	p.29
Contenus numériques	p.29
LES MÉCÈNES DE L'EXPOSITION	P.33
LES PARTENAIRES MÉDIAS	P.37
INFORMATIONS PRATIQUES	P.41



GUILLAUME BRESSON VERSAILLES

Exposition du 21 janvier au 25 mai 2025 - salles d'Afrique

Du 21 janvier au 25 mai 2025, le château de Versailles présente la première exposition rétrospective de l'artiste contemporain Guillaume Bresson. Figure de proue de la peinture figurative française, Guillaume Bresson met en scène sur ses toiles réalistes des personnages saisis dans la violence des zones périurbaines, avec des références à la peinture religieuse et d'histoire. Les œuvres de l'artiste sont exposées dans les salles d'Afrique et entrent en dialogue avec les grandes scènes de bataille des conquêtes coloniales de Louis-Philippe.

L'ŒUVRE À LA FOIS HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE DE GUILLAUME BRESSON

Les toiles de Guillaume Bresson sont caractérisées par leur réalisme. Pour parvenir à cette précision photographique, le peintre suit un processus qui commence par un travail préparatoire de séances de photographie avec modèles dans son atelier. Ceux-ci se prêtent ainsi à la mise en scène de leurs corps, proposant des poses et des mouvements théâtralisés qui ne sont pas sans évoquer la peinture baroque. À travers un travail de montage, l'artiste isole et détache ensuite les corps avant de les réagencer en groupe. Guillaume Bresson construit ainsi des tableaux dans lesquels le langage corporel occupe une place centrale dans la création du récit.

L'EXPOSITION AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, UN DIALOGUE ENTRE SCÈNES DE BATAILLES



L'exposition des œuvres de Guillaume Bresson se tient dans les salles d'Afrique du château de Versailles. Ces grands décors aménagés sous Louis-Philippe abritent les immenses toiles

représentant les batailles de la conquête coloniale de l'Afrique du Nord dans les années 1830 et 1840. Dans ce face-à-face entre les tableaux historiques, notamment d'Horace Vernet, et les œuvres de Guillaume Bresson, champs de bataille et guérillas urbaines se confrontent et questionnent le visiteur sur la notion de mise en scène de la violence en peinture.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION
Christophe Leribault, président du château de Versailles

SCÉNOGRAPHIE
Antoine Fontaine

GUILLAUME BRESSON

Né en 1982 à Toulouse et formé aux Beaux-Arts de Paris, Guillaume Bresson est aujourd'hui considéré comme la figure de proue de la peinture figurative française. Vivant à New York après Paris et Berlin, le peintre est connu pour ses scènes résolument contemporaines. Réinvestissant un mode de représentation issue de la peinture classique, longtemps délaissé jusqu'au début du XXI^e siècle, Guillaume Bresson fait renaître une peinture d'histoire contemporaine en appliquant ce mode de reconstruction de la réalité à son époque. À la fois peintre et metteur en scène, il ancre son œuvre dans le présent, en raccrochant ses créations à des problématiques sociales actuelles.



© Château de Versailles / T. Garnier



© Château de Versailles / T. Garnier

L'exposition est réalisée avec la collaboration de la Galerie Nathalie Obadia.

GRÂCE AU MÉCÉNAT DE :
- McArthurGlen Paris-Giverny
- The CORA Foundation
- Hubert et Mireille Goldschmidt

Colonne de gauche:
Sans titre 2024, Guillaume Bresson, huile sur bois, 96,2 x 96,2 x 5,1 cm, encadré
© ADAGP, Paris 2024, crédit photo : Simon Cherry
Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels

« Les ors et les marbres du palais de Versailles d'un côté, le béton de l'autre; les colonisés d'hier et les relégués d'aujourd'hui... »

Mon admiration pour les tableaux de Guillaume Bresson n'aurait pas justifié une exposition sous les ors de Versailles s'il ne s'y était pas trouvé une paradoxale adéquation avec ses scènes de violence.

En effet, les immenses salles d'Afrique du château, qui sont le plus souvent recouvertes de cimaises neutres pour accueillir les expositions temporaires, sont décorées de spectaculaires compositions d'Horace Vernet, de la Bataille d'Isly à la Prise de la smalah d'Abd-el-Kader. Art officiel célébrant les guerres et la colonisation comme des grandeurs de l'histoire de France, ce sont des œuvres que l'on ne voit pas aujourd'hui du meilleur œil et que l'on ne voit, donc, quasiment plus en dépit de leur maestria artistique. Or, plutôt que de cacher, il faut toujours, je crois, montrer, pour expliquer.

C'est ainsi qu'a surgi l'idée de confronter deux formes d'art et de violence, saisies à près de deux siècles d'écart, télescopant les conquêtes coloniales du XIX^e siècle et la brutalité des banlieues contemporaines, non sans pointer leurs liens. Les œuvres de Bresson pouvaient ainsi être interrogées, éclairées par celles de Vernet.

Dans ses tableaux, Guillaume Bresson chorégraphie avec une grâce presque baroque la brutalité des espaces relégués à la périphérie des villes (comme ils le sont souvent aussi à la marge de la culture). Les drames qu'il peint prennent place dans les décors banals des banlieues du XXI^e siècle: sous les ciels blafards, dans l'obscurité des parkings ou sur la dureté de l'asphalte. Au fracas des armes, exaltés dans les toiles de Vernet, répond ainsi la violence étouffée, quotidienne et anonyme chez Guillaume Bresson – les hommes n'y ont pas de nom, ni les tableaux, de titre.

S'il est résolument contemporain par ses sujets, le travail de Bresson puise néanmoins à l'esthétique baroque et classique – on pense inmanquablement aux toiles du Caravage ou de Poussin. Le jeu sur les clairs obscurs, l'art de la grisaille ou l'usage du tondo s'intègrent dans la représentation du monde quotidien, pour lui conférer une solennité et une grandeur toute classiques: les tragédies qui se jouaient sous les toges innervent désormais ces corps vêtus de jeans et de survêtements.

Les ors et les marbres du palais de Versailles d'un côté, le béton de l'autre; les colonisés d'hier et les relégués d'aujourd'hui... Des mondes si dissonants pourraient s'ignorer: l'exposition les met face à face, soulignant la permanence des inégalités et des rapports de domination qui s'inscrivent dans les territoires et sur les corps, par-delà les époques: la fin des empires n'est pas celle de la violence, quand bien même l'histoire n'est plus peinte au prisme des monarchies.

**Christophe Leribault,
Président du château de Versailles,
Commissaire de l'exposition**

Page suivante :

En haut : **salle de la Smala, château de Versailles**

© château de Versailles, T. Garnier

En bas : **Sans titre, 2008**, Guillaume Bresson, Huile sur toile, 170 x 300 cm

© ADAGE, Paris 2024, crédit photo: Martin Müller.

Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels





Sans titre, 2019, Guillaume Bresson, Huile sur toile, 198 x 280 x 3,5 cm
© ADAGP, Paris 2024, crédit photo : Bertrand Huet / Tutti image
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris



PARTIE 1

GUILLAUME
BRESSON

BIOGRAPHIE



Guillaume Bresson © château de Versailles, T. Garnier

Né à Toulouse en 1982, Guillaume Bresson vit et travaille à New York (États-Unis).

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il reçoit les Félicitations du Jury lors de sa sortie d'école en 2007. Son travail questionne les notions de mise en scène et de récit en peinture. Il est révélé au grand public lors de l'exposition *Dynasty* au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2010 – année où il reçoit également le Prix Sciences-Po pour l'art contemporain. Ayant participé en 2016-2017 au programme Residency Unlimited, il vit actuellement à New York après une résidence à la FLAX Fondation de Los Angeles en 2020.

L'œuvre de Guillaume Bresson a été montrée dans de nombreuses institutions internationales à l'instar de la Kunsthalle de Karlsruhe (Allemagne, 2011), la Biennale de Curitiba (Brésil, 2011), le Musée de Perm (Russie, 2012), l'Institut du Monde arabe (Paris, 2015), la Collection Lambert à Avignon (France, 2015), le ArtSpace Boan à Séoul (Corée du Sud, 2016), la Fondation d'entreprise Ricard (Paris, 2018), au Domaine Pommery (Reims, 2018), au French Institute Alliance française (New York, 2019), au Centre Pompidou (avec l'exposition collective *Dust, The Plates of Present*, 2020).

Guillaume Bresson est invité en 2015 par Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon à concevoir l'affiche de ce festival mondialement reconnu et à bénéficier d'une exposition personnelle au sein de l'Église des Célestins à Avignon.

Cette même année Guillaume Bresson est sollicité par les «Nouveaux Commanditaires» pour créer un polyptyque pour l'équipe de foot du RedStar, qui est devenu un emblème du club et a été montré dans plusieurs expositions collectives dont *La Grande Galerie du Foot* (Grande Halle de la Villette de Paris, France, 2016), *Le Sport est un Art* (Centre d'art contemporain, Meymac, France, 2017) et *Par Amour du jeu* (Magasins Généraux, Pantin, France, 2018). Les œuvres de Guillaume Bresson ont été reproduites dans de nombreux articles et catalogues d'exposition. Le peintre a fait l'objet de deux publications monographiques: *Guillaume Bresson* aux Éditions Dilecta en 2012 et *Guillaume Bresson, RedStar Football Club* aux Presses du Réel en 2016. En 2017, Guillaume Bresson reçoit le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts dans la section peinture, avant de se voir couronner par le Prix de Peinture Del Duca en 2020, à l'occasion d'une exposition collective des lauréats à l'Institut de France.

Les œuvres de Guillaume Bresson sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment celles du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du MUDAM au Luxembourg et du Musée des Abattoirs à Toulouse, qui détiennent chacune une de ses œuvres majeures. Des dessins de l'artiste sont également présents dans les collections du Cabinet Jean Bonna de l'École des Beaux-Arts de Paris.

En 2019, l'artiste a bénéficié de sa première exposition personnelle aux États-Unis sur une invitation du French Institute Alliance Française à New York. La même année, il fait partie d'une exposition collective sur la peinture figurative *Les Enfants du Paradis* au MUBA de Tourcoing (France), dans le cadre de la manifestation artistique Lille 3000 intitulée *L'Eldorado* (commissariat: Jean-Max Colard et Jérôme Sans). En 2020, le Couvent des Cordeliers à Toulouse a accueilli une exposition personnelle de fresques de l'artiste.

Guillaume Bresson est représenté par la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles, depuis 2010.

LA MÉTHODE DE L'ARTISTE

La méthode de travail de Guillaume Bresson commence par des photographies qu'il prend lui-même de ses amis, de sa famille ou de groupes de jeunes avec lesquels il monte des projets sociaux. Il met en scène ses modèles en jean et T-Shirt ou en survêtement-baskets, dans une chorégraphie de corps et de mouvements. L'artiste travaille ensuite ses clichés, isolant et réagencant ses personnages en groupes et en scènes. Ils prennent place, comme suspendus, parfois pétrifiés, dans des décors gris d'asphalte et sous des ciels froids de banlieues anonymes photographiés par ailleurs. Cette méthode de travail permet à l'œuvre de Bresson d'engendrer chez son spectateur une sensation précise : celle d'être le témoin privilégié d'une histoire en train de se faire. Le récit se fige en un instantané, fruit dans les faits d'une très longue élaboration des compositions.

Une vitrine de l'exposition, mêlant photographies, croquis, calques et découpages, témoigne de ce processus qui peut s'étaler sur des mois ou années, les compositions les plus complexes étant préparées ensuite par des esquisses peintes de petit format.

Si les œuvres de Guillaume Bresson saisissent ainsi des instants particuliers et représentent l'univers résolument contemporain des banlieues du XXI^e siècle, il s'en dégage néanmoins une impression de classicisme, due en partie à l'emploi de formes artistiques historiquement marquées : par exemple, son usage des toiles monochromes rappelle l'art des grisailles de la Renaissance, tandis que certains de ses tableaux reprennent le format circulaire du tondo.



Ses compositions d'une grande théâtralité convoquent aussi les œuvres des plus grands peintres baroques et classiques, au premier rang desquels Le Caravage et Nicolas Poussin, d'autant que ses toiles font également écho aux épisodes bibliques ou mythologiques racontés par ces

précurseurs. Ainsi Bresson a-t-il dû réinventer pour lui-même des techniques comme celle du raccourci qui ne sont plus enseignées aux Beaux-Arts. Son travail sur les étoffes, les couleurs et les clairs-obscur contribue de même à donner une dimension spectaculaire, voire lyrique, aux scènes quotidiennes qu'il dépeint. C'est le sens aussi du choix de présenter l'artiste dans le cadre inattendu du château de Versailles.

LA GALERIE NATHALIE OBADIA

Depuis l'ouverture de la première galerie à Paris en 1993, suivie de celle de Bruxelles en 2008 et d'un second espace à Paris en 2013, Nathalie Obadia expose des artistes émergents et reconnus de la scène artistique contemporaine internationale. À l'automne 2021, la Galerie Nathalie Obadia a ouvert un nouvel espace dans le quartier Matignon-Saint-Honoré à Paris. La mission de la galerie est également de promouvoir les artistes auprès des institutions en France et à l'étranger.

La Galerie Nathalie Obadia participe aux foires internationales : Art Basel, Art Basel Hong Kong, Art Basel Miami, Paris+ by Art Basel, Paris Photo, Brafa, Art Genève, Art Brussels, Art Paris, TEFAF Maastricht, TEFAF New York entre autres.

Liste des artistes représentés : Brook Andrew, Edgar Arceneaux, Martin Barré, Nú Barreto, Valérie Belin, Carole Benzaken, Guillaume Bresson, Rosson Crow, Luc Delahaye, Patrick Faigenbaum, Roland Flexner, Roger-Edgar Gillet, Quentin Gouevic, Josep Grau- Garriga, Laura Henno, Fabrice Hyber, Shirley Jaffe Estate, Hoda Kashiha, Seydou Keïta, Sophie Kuijken, Robert Kushner, Guillaume Leblon, Eugène Leroy, Lu Chao, Rodrigo Matheus, Meuser, Johanna Mirabel, Youssef Nabil, Manuel Ocampo, Shahpour Pouyan, Laure Prouvost, Jorge Queiroz, Fiona Rae, Antoine Renard, Sarkis, Andres Serrano, Lorna Simpson, Jessica Stockholder, Mickalene Thomas, Nicola Tyson, Joris Van de Moortel, Agnès Varda, Viswanadhan, Wang Keping, Brenna Youngblood, Ni Youyu, Jérôme Zonder.

QUATRE QUESTIONS À GUILLAUME BRESSON

**Que signifie cette exposition dans votre parcours?
Quel sens cela porte d'exposer à Versailles?**

Cette exposition sera ma première exposition personnelle dans une grande institution française, j'en suis donc très heureux. Le château de Versailles est aussi le lieu du baroque qui a beaucoup inspiré mon travail.

Comment avez-vous choisi les œuvres présentées à Versailles?

Nous avons choisi les œuvres, avec Christophe Leribault, commissaire de l'exposition, et la galerie Nathalie Obadia, afin de rendre compte de ma pratique artistique depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui et afin que les tableaux entrent en dialogue d'un point de vue formel, conceptuel et politique avec les œuvres d'Horace Vernet qui se trouvent sur les murs des salles d'Afrique. Nous avons aussi réfléchi la sélection en terme de dimensions: seront exposés principalement des grands formats, du fait de la taille des salles dans lesquelles les tableaux seront accrochés.

Votre regard sur les salles d'Afrique, et comment vous avez conçu cette mise en dialogue?

Les salles d'Afrique sont décorées d'immenses peintures d'Horace Vernet qui font l'apologie de la domination française, de la colonisation. Alors qu'il s'agissait à l'époque de glorifier le gouvernement, elles sont aujourd'hui comme des pièces à conviction se retournant contre leur commanditaire. Elles nous prouvent les crimes et la violence qui ont été exercés sur certaines populations.

Je donne à voir une violence actuelle, une violence sociale qui me semble découler de ces faits et de la manière dont les gouvernements ont perpétué les discriminations.

La thématique de la violence est-elle toujours d'actualité? La représenteriez-vous toujours de la même façon aujourd'hui (par rapport au moment où vous avez créé les œuvres exposées)?

Malheureusement elle me paraît toujours d'actualité. Le monde est encore habité par la violence. Mais si la question porte spécifiquement sur les tableaux représentant les jeunes gens de banlieue, je réalise moins de tableaux sur cette thématique d'une part parce que j'en ai fait beaucoup et d'autre part parce qu'il s'agissait d'un moment spécifique de ma vie. Les personnes représentées sur ces tableaux sont mes amis d'enfance et cela reflétait mon environnement de jeunesse, ce dont je faisais partie. Aujourd'hui nous avons grandi et je ne vis plus ce type de situation. Cependant lors de résidences ou workshops, je peux parfois être ramené à des univers semblables. Ça été le cas lorsque j'ai travaillé avec des collégiens de la cité scolaire François Villon à Porte de Vanves, ce qui a produit un tableau en 2019 qui s'inscrit dans la continuité de ces premières séries.

Ce qui m'amène à dire que pour traiter ces sujets de la violence sociale en banlieue, je représenterais la violence de la même manière parce que malheureusement la situation n'a pas évolué. Les banlieues et les grands ensembles sont toujours des zones abandonnées par le politique, ce qui génère de la violence physique et sociale. J'avais notamment débuté cette série en réaction aux émeutes des banlieues en 2005. En 2023, à la suite de la mort de Nahel M., les banlieues se sont de nouveau soulevées.





Sans titre, 2020-2022, Guillaume Bresson, Huile sur toile, 148 x 410 x 3,5 cm
© ADAGP, Paris 2024, crédit photo : Sebastiano Pellion di Persano
Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels



PARTIE II

L'EXPOSITION EN QUELQUES ŒUVRES



Sans titre, 2008

Huile sur toile

170 x 300 cm

© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Bertrand Huet / Tutti image

Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels

Par des compositions minutieuses liées à une technique classique de peinture, Guillaume Bresson retranscrit des scènes de violence urbaine à la manière de scènes historiques. Sa peinture s'inspire des figures de la mythologie et de la « peinture d'histoire » (de Poussin à Caravage) qu'il revisite de manière résolument moderne en puisant dans l'actualité. Guillaume Bresson fait ainsi écho aux émeutes urbaines, aux scènes de combat de rue. Sa peinture se réalise à partir de photographies et de séances de prises de vues organisées avec des modèles/acteurs. Ces jeunes qui s'affrontent deviennent alors des héros mythologiques, la couleur de leurs baskets comme la marque de leurs survêtements sont autant de blasons des clans qu'ils représentent.



Sans titre, 2024

Huile sur bois

96,2 x 96,2 x 5,1 cm, encadré

© ADAGP, Paris 2024, crédit photo : Simon Cherry
 Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia
 Paris/Brussels

À la différence de ses peintures au caractère social marqué, cette série se libère des éléments architecturaux et des perspectives linéaires qui y servaient de repères. Ici, les personnages sans appui évoluent dans des milieux mouvants, vagues, nuages, ou se détachent sur un fond noir indéterminé, focalisant l'attention sur leur chute. Le traitement méticuleux de la peau, de l'anatomie est souligné par un jeu de clairs obscurs, qui se continue dans les plis des vêtements à demi enlevés. Plus que jamais dans l'œuvre de l'artiste, le physique des modèles est scruté sous tous les angles, avec un souci du détail qui n'oublie aucun muscle, plissement de peau, articulation ou contorsion des membres. Si les jeans et autres habits revêtus par ces personnages sont contemporains,

le travail sur les plis évoque les draperies des peintures anciennes, oscillant entre le présent et l'intemporel par le jeu polysémique que permet la peinture.



Sans titre, 2006

Huile sur toile

169 x 205 cm

© ADAGP, Paris 2024

Courtesy of the artist and Galerie
 Nathalie Obadia Paris/Brussels
 Mudam Luxembourg – Musée d'Art
 Moderne Grand-Duc Jean

Le réalisme et le détail du traitement des figures, associés à un décor créé de toutes pièces, contribuent à créer une fiction vraisemblable, bien que non réaliste, s'articulant autour de rapports compositionnels complexes. Dans un environnement quasi bicolore et très contrasté, des silhouettes émergent de l'obscurité et leurs corps décrivent une chorégraphie prenant forme au milieu de parkings, sous-sols et cités.



Sans titre, 2020-2022

Huile sur toile

148 x 410 x 3,5 cm

© ADAGP, Paris 2024, crédit photo : Sebastiano Pellion di Persano

Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels

En 2020 Bresson anime une série d'ateliers créatifs à l'invitation de HOLA (Heart of Los Angeles), une association qui propose des programmes de mentorat gratuits après l'école à des enfants issus de communautés défavorisées. L'artiste leur enseigne les techniques de narration des « peintres d'histoire » européens traditionnels tels que Nicolas Poussin et Jacques-Louis David, dont les œuvres influencent grandement sa propre pratique artistique. Les participants explorent la narration visuelle à travers des séances de pose et des collages qui ont donné naissance à des photomontages que Bresson a ensuite transformés en tableaux, représentant les étudiants dans des décors locaux réalistes mais dramatisés.

Les peintures reflètent l'atmosphère du quartier de MacArthur Park, autrefois prestigieux, mais marqué en 2020 par des défis tels que la criminalité et la pandémie. Utilisant le clair-obscur, Bresson capture la dualité de ce lieu : la vitalité des résidents et les ombres de leurs luttes. Ses œuvres, sans narration explicite, combinent souvenirs et réalité subjective, exposant l'obscurité sous-jacente des jours lumineux.



Sans titre, 2023

Huile sur bois

187 x 126 x 8 cm, encadré

© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Bertrand Huet /

Tutti image

Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/
Brussels

En reprenant l'archétype du tableau de jugement dernier, un motif investi par des artistes allant de Giotto à Tintoret en passant par Michel Ange et Rubens, Guillaume Bresson interroge la fonction de ce trope de la représentation qui traverse les âges, depuis les scènes religieuses de la Renaissance jusqu'aux grandes représentations dystopiques contemporaines. L'artiste met ainsi en parallèle cette théâtralisation avec des références cinématographiques de films apocalyptiques tels que *2012*, *Don't Look Up*, *Le Jour d'après*, *Impossible...* où les peurs et angoisses liées à la fin du monde et aux catastrophes climatiques sont mises en scène de façon spectaculaire par Hollywood. Le lyrisme des poses des acteurs de Guillaume Bresson tisse un lien entre la scénarisation de ces films et les scènes de la peinture ancienne. Là encore, l'artiste interroge ces figures narratives, lieux communs qui semblent traverser le temps, de la peinture classique au blockbuster hollywoodien.

Page suivante:

Sans titre, 2020-2022, Guillaume Bresson, Huile sur toile, 150 x 339 x 3,5 cm

© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Bertrand Huet / Tutti image

Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels



NOT
TER
ONG
AY







PARTIE III | LES SALLES
D'AFRIQUE

LES GALERIES HISTORIQUES DE LOUIS-PHILIPPE



Le roi Louis-Philippe et ses fils sortant par la grille d'honneur du château de Versailles après avoir passé une revue militaire dans les cours, 10 juin 1837
Horace Vernet, 1846, Château de Versailles
© RMN-GP (Château de Versailles) / D. Arnaudet

Dès son accession au trône en 1830, Louis-Philippe, roi des Français, marque son intérêt pour le château de Versailles et s'emploie à le transformer en un monument national : un musée ouvert à tous. Son but est de réconcilier les Français, après des années de bouleversements politiques depuis la Révolution française, mais surtout d'inscrire son règne dans l'histoire nationale.

Dès lors, deux Versailles cohabitent. La résidence royale dans le corps central, avec les Grands Appartements restaurés et remeublés, qui conservent leur appellation et servent à des réceptions. Ailleurs, dans les ailes du Nord et du Midi, des chantiers considérables sont entrepris. Louis-Philippe crée des Galeries historiques d'une extrémité à l'autre du palais, rythmant le parcours d'importants ensembles iconographiques : la galerie des Batailles, de Tolbiac à Wagram, la salle des États généraux et la salle de 1792, la salle du Sacre de Napoléon à laquelle répond la salle de 1830, à la gloire du nouveau monarque, et enfin les salles des Croisades et les salles d'Afrique restées inachevées en 1848 à la chute de la monarchie de Juillet.

Les nombreuses œuvres commandées répondent aux critères attendus d'un art officiel et illustrent une histoire événementielle, semée de noms glorieux. Louis-Philippe fait revivre les héros de la France depuis Clovis jusqu'aux événements les plus récents de son accession au trône et de son règne. En transformant l'ancienne résidence des Bourbons en musée ouvert à tous, le Roi confirme sa vision pédagogique d'un palais au sein duquel les tableaux se lisent comme un livre d'images, illustrant un discours politique. Versailles n'est plus seulement un lieu de mémoire, il devient un lieu didactique.

Travailleur acharné, Louis-Philippe suit de très près les travaux de son architecte, Frédéric Nepveu, jusqu'en 1847, effectuant de nombreuses visites à Versailles. Il séjourne même en famille au Grand Trianon, afin d'être au plus proche de ce grand chantier.

Le roi inaugure les premiers aménagements de son musée le 10 juin 1837.



Louis-Philippe inaugurant la galerie des Batailles, le 10 juin 1837
Jean-François Heim (1787-1865), Château de Versailles
© Château de Versailles (dist. RMN - Grand Palais) / C. Fouin

Situées dans l'aile du Nord du château, les salles dites d'Afrique sont aménagées à partir de 1837, sous la direction de l'architecte Nepveu. Louis-Philippe entend commémorer les opérations militaires dans lesquelles se sont illustrés ses fils, principalement la conquête de l'Algérie. Le décor des trois salles de Constantine, de la Smalah et du Maroc, est confié au peintre Horace Vernet qui réalise l'ensemble des grands tableaux, aidé par Éloi-Firmin Féron pour les peintures décoratives des plafonds.

Il n'y a pas de programme préétabli : après le siège d'Anvers en Belgique en 1832, les sujets africains sont décidés au fur et à mesure de l'avancée des troupes françaises. Tous les tableaux sont peints en six ans, et chaque commande est précédée d'un voyage sur place de Vernet, pour donner un cadre véridique à ses toiles. L'artiste réalise de nombreux dessins de paysages qu'il reprend en atelier. S'il se rend sur place après les combats de Constantine et de Taguin, il travaille aussi d'après les relevés effectués par les ingénieurs et dessinateurs de l'armée. Les œuvres sont réalisées à Versailles, dans la salle du Jeu de Paume, qui est mise à sa disposition comme atelier, puis exposées au Salon avant d'être définitivement installées dans les salles du musée.

Pour ces formats immenses, Horace Vernet représente à la fois les batailles et les bivouacs. Les figures peintes par grands aplats, selon une technique appropriée, se découpent avec force sur le paysage. Les combats se déploient dans des paysages grandioses, et sont agrémentés de notes pittoresques, voire triviales, qui donnent une couleur locale. Ces compositions sont les plus spectaculaires productions d'un orientalisme qui connaîtra un grand succès dans les décennies suivantes.



Salle de Constantine, château de Versailles
© château de Versailles, T. Garnier



Prise de la Smala d'Abd-el-Kader par le duc d'Aumale à Taguin, le 16 mai 1843 (détail)

Horace Vernet, 1843-1845, huile sur toile

Château de Versailles © RMN-GP (Château de Versailles) / F. Raux

Sur ce tableau, le plus emblématique du décor de ces salles, Horace Vernet repousse les combats à l'arrière-plan au profit d'une multitude de scènes pittoresques sur le devant, qui mêlent des situations vécues et une curiosité ethnographique plus fantaisiste: la mission civilisatrice de la France est traitée en creux par les personnages bousculés, projetés en avant par leurs couleurs éclatantes – un marabout lisant le Coran, des femmes tombant des palanquins, un esclave embrochant une pastèque, etc. De nombreux animaux sont décrits avec une précision maniaque, des troupeaux de bovidés auxquels se mêlent des gazelles et des dromadaires.

Ce tableau, encastré dans les boiseries de la salle à laquelle il donne son nom, est l'une des plus grandes toiles peintes en Europe au XIX^e siècle, puisque ce grand panorama, presque cinématographique, mesure près de 5 mètres de haut sur un peu plus de 20 mètres de long.



Sans titre, 2008, Guillaume Bresson, Huile sur toile, 170 x 300 cm
© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Martin Müller.
Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels



PARTIE IV

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION

AUDIOGUIDE

Un parcours audioguidé, disponible en français et en anglais permet d'aborder les grandes thématiques du travail de Guillaume Bresson et ses inspirations. Disponible également dans l'application de visite du château.

MÉDIATIONS FLASHS

Un médiateur est présent pour un temps d'échange et d'interactivité afin de découvrir une œuvre de l'exposition.

Visites gratuites de 30 minutes, sans réservation. En français ou en anglais. Départs réguliers de 10h à 16h, le week-end

VISITE EN NOCTURNE DE L'EXPOSITION

Le vendredi 21 mars jusqu'à 23h (dernier accès 22h).
Réservation horaire obligatoire. Visite libre avec audioguide.

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Disponibles pour le grand public, les abonnés et les scolaires, sur réservation.

Programme et réservation sur chateauversailles.fr

ABONNÉS «1 AN À VERSAILLES»

Au mois de février 2024, un cycle culturel *Histoire et Société* proposera une réflexion sur les faits de société et les mécanismes par lesquels ils deviennent faits historiques. Une attention particulière sera portée aux vecteurs de transmissions informels au fil des siècles.

TABLE RONDE OUVERTE À TOUS

Horace Vernet / Guillaume Bresson : la peinture comme sport de combat

Dans le cadre de l'exposition de Guillaume Bresson, cette table ronde se propose d'enrichir le parcours des peintures qui seront présentées, en présence de l'artiste même.

Autour d'un dialogue d'historiens de l'art, de réalisateurs et d'écrivains, l'univers et les différents aspects de son œuvre seront évoqués avec une confrontation plus approfondie à l'histoire de l'art du passé et à l'art d'Horace Vernet en particulier.

**Vendredi 21 mars 2025, Auditorium du château,
19h-20h30, Accès gratuit sur réservation obligatoire**

ÉDITIONS

ALBUM DE L'EXPOSITION



Guillaume Bresson Versailles

Sous la direction de Christophe Leribault, Président du château de Versailles et commissaire de l'exposition.
Co-édition : château de Versailles - In Fine éditions d'art

12 €

48 pages

35 illustrations

Broché, format : 26 × 24,5 cm

Parution : 20 janvier 2025

Cet album bilingue français-anglais rassemble les œuvres de Guillaume Bresson présentées au château de Versailles pour sa première rétrospective.

CONTACT PRESSE IN FINE ÉDITIONS D'ART

Marc-Alexis Baranes, directeur des éditions

mabaranes@infine-editions.fr

01 87 39 84 62 / 06 98 27 12 14

CONTENUS NUMÉRIQUES

UN PARCOURS SUR L'APPLICATION DE VISITE DU CHÂTEAU

Le parcours audioguidé de l'exposition est disponible dans l'application de visite du château. Il accompagne les visiteurs dans leur découverte de l'exposition, des œuvres qui y sont présentées et du travail de l'artiste.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME BRESSON

Dans cette vidéo, l'artiste évoque les résonances et dialogues qui s'instaurent entre son travail et les œuvres d'Horace Vernet, ainsi que les partis pris de scénographie et d'accrochage dans les salles d'Afrique. Guillaume Bresson explicite également son processus créatif, intimement lié à la photographie, et la façon dont il recrée un récit grâce à la peinture à l'huile, une technique classique qui lui permet de mettre en valeur des corps représentés au sein d'espaces architecturaux contemporains. L'artiste livre également ses aspirations pour la peinture baroque et classique, mais aussi pour la représentation de la violence dans la peinture.

Une vidéo disponible sur la chaîne YouTube du château de Versailles.

Page suivante:

Sans titre, 2010, Guillaume Bresson, Huile sur toile, 164 x 170 cm

© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Bertrand Huet / Tutti image

Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels







Sans titre, 2010-2012, Guillaume Besson, Huile sur toile, 170 x 225 cm
© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Bertrand Huot / Tutti image
Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels



PARTE V

LES MÉCÈNES DE L'EXPOSITION



Le groupe McArthurGlen, leader européen des propriétaires, promoteurs et gestionnaires de centres commerciaux Outlet, a été fondé par Kaempfer Partners en 1993. McArthurGlen a depuis développé 655 000 m² de surface commerciale. La société gère actuellement vingt-quatre Designer Outlet dans huit pays : Allemagne, Autriche, Canada, Espagne, France, Italie, Pays-Bas et Royaume -Uni. Le chiffre d'affaires du groupe s'élève à plus de 5.5 milliards d'euros annuel.

Les Centres McArthurGlen accueillent les marques de luxe et premium les plus prisées et permettent chaque année à plus de 100 millions de visiteurs, amateurs de mode, de réaliser des économies tout au long de l'année par rapport aux prix publics proposés par ses marques partenaires lors des saisons précédentes, et ce dans des environnements de shopping des plus accessibles et agréables.

En 2013, McArthurGlen est devenu une joint-venture entre Kaempfer Partners et Simon Property Group Co. (NYSE SPG), comptant parmi les leaders mondiaux des destinations de shopping, de restauration et de divertissement à usage mixte.

En avril 2023, McArthurGlen a ouvert son nouveau centre, le designer outlet McArthurGlen Paris-Giverny, à l'ouest de Paris, aux portes de la Normandie.

Une partie de l'expansion en cours du portefeuille du groupe verra de nouvelles phases pour ses centres de Vancouver, West Midlands, Málaga, Roosendaal et Castel Romano.

CORA _____ Foundation

La Fondation CORA aspire à un monde où la culture et le patrimoine sont valorisés, partagés et protégés sans frontières, nous reliant à notre passé et nous inspirant pour bâtir un avenir collectif meilleur.

Depuis 2009, la Fondation CORA soutient des projets culturels et patrimoniaux à l'échelle internationale qui protègent, valorisent et interprètent ces richesses. Cette mission est réalisée en autonomisant les acteurs de terrain, en rassemblant les porteurs d'idées, et en amplifiant les voix de diverses parties prenantes.

Au cours des cinq prochaines années, la Fondation CORA s'engage à :

1. Autonomiser en accordant des subventions et en finançant des projets ;
2. Rassembler en connectant des leaders d'opinion ;
3. Amplifier en promouvant des approches innovantes et de nouvelles perspectives sur le renforcement des capacités du secteur culturel.

La CORA Fondation a été créée par Robin Tauck, figure emblématique de l'industrie du voyage et du tourisme, engagée dans la préservation du patrimoine culturel mondial. Colleen Ritzau Leth, experte en stratégie dans le secteur culturel, a rejoint la Fondation en 2009 en tant que Vice-Présidente.

La fondation est basée aux États-Unis et dispose d'un comité international à Londres.

Pour plus d'information : Office@CORAVentures.com

L'EXPOSITION BÉNÉFICIE ÉGALEMENT DU MÉCÉNAT D'HUBERT ET MIREILLE GOLDSCHMIDT.



Sans titre, 2012-2013, Guillaume Besson, Huile sur toile, 169,9 x 269,9 cm
© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Bertrand Huot / Tutti image
Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels



PARTIE VI

LES PARTENAIRES MÉDIAS

Le Monde

Quotidien né en 1944, *Le Monde* est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine *M*, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale. C'est chaque mois 20 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications.

C'est pourquoi *Le Monde* est ravi de s'associer au château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Guillaume Bresson Versailles* et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

En savoir plus: lemonde.fr

connaissance des arts

Grâce à la diversité de ses publications, *Connaissance des Arts*, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), *Connaissance des Arts* publie une cinquantaine de hors-série et des livres d'art. Également présent sur Internet, connaissancedesarts.com est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos. Chaque mois, *Connaissance des Arts* tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.

Télérama

Télérama est fier de s'associer à l'exposition de Guillaume Bresson au château de Versailles

La rédaction de *Télérama*, spectatrice assidue et gourmande, dont la vocation et le désir toujours renouvelé, est de rendre accessibles et de faire partager toutes les cultures, ne peut en effet ignorer ces éclectiques et explosifs arts plastiques qui attirent toujours les amateurs passionnés et curieux enthousiastes. Chaque semaine elle invite ses lecteurs dans ses pages, son supplément parisien *Sortir Grand Paris*, et à chaque instant, sur son site, son appli et ses réseaux sociaux, à suivre le meilleur, des expositions, des musées à explorer...

Télérama, donc, ne pouvait pas ne pas accompagner ce rendez-vous donné par le château de Versailles à Guillaume Bresson.

En savoir plus: telerama.fr

TECHNIKART

accélérateur d'idées

Le média « accélérateur d'idées! »

Depuis sa création en 1991, TECHNIKART est le rendez-vous de celles et ceux qui veulent anticiper, en temps réel, les bouleversements d'un monde en pleine mutation.

Nous mettons en lumière chaque mois : les idées, les tendances et les personnalités du monde de demain, au travers d'un contenu riche, original et souvent disruptif. Ce média POP !, pointu et hautement prescripteur, fédère à chaque numéro l'une des plus importantes communautés d'influenceurs et Leaders d'Op.

Et sa rédaction est très fière d'accompagner la prochaine exposition de Guillaume Bresson au château de Versailles !



Libre, curieuse, éclectique et audacieuse, Radio Nova s'impose depuis plus de 40 ans comme une voix incontournable de la création auprès de ses 563 000 auditeurs quotidiens, explorant et valorisant les expressions artistiques qui résonnent avec leurs époques, passées ou actuelles.

En s'associant avec le château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Guillaume Bresson Versailles*, Radio Nova met ainsi en lumière le dialogue fascinant entre les toiles hyperréalistes contemporaines de l'artiste et les grandes scènes de bataille dans les salles d'Afrique du Château.

En savoir plus : nova.fr



Chaîne publique culturelle et européenne, ARTE propose des programmes dont l'ambition est de rapprocher les Européens grâce à la culture. Pleinement ancrées dans son époque, la chaîne, sa plateforme arte.tv et ses chaînes sociales donnent la priorité à la création, l'innovation et l'investigation avec une offre éditoriale riche et diverse et des formats originaux toujours plus innovants, contribuant ainsi à nourrir un espace démocratique et un imaginaire européens.

ARTE est heureuse de s'associer au château de Versailles pour l'exposition Guillaume Bresson.



Sans titre, 2008, Guillaume Bresson, Huile sur toile, 170 x 300 cm
© ADAGP, Paris 2024, crédit photo: Bertrand Huet / Tutti image
Courtesy of the artist and Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels



NURVO

PARTIE VII

INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Stationnement place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public du 21 janvier au 25 mai 2025, tous les jours, sauf le lundi.

Jusqu'au 31 mars : de 9h à 17h30, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h45).

Du 1^{er} avril au 25 mai : de 9h à 18h30, dernière admission à 18h (fermeture des caisses : 17h45).

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre des expositions temporaires :
– pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.
– pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES

Visite du Château : audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.
onelink.to/chateau





Grâce au mécénat de



CORA
Foundation

HUBERT ET MIREILLE
GOLDSCHMIDT

En partenariat média avec



Le Monde

Télérama

connaissance
des arts

TECHNIKART

radio
nova

arte